

Le monument aux morts de La Selle sur le Bied

et

la guerre de 1870

Le monument aux morts de la commune vient d'être déplacé à l'occasion de l'aménagement de la place d'Ile de France. Ce n'est pas la première fois qu'il est modifié depuis son érection dans les années 1901/1902. C'est que ce monument commence à avoir une longue histoire... Il est d'ailleurs l'un des rares en France à avoir plus d'un siècle.



Pour l'hommage aux victimes des guerres, la commune de La Selle sur le Bied est en effet une exception. Elle a fait ériger un monument commémoratif dès le début du 20^{ème} siècle. Peu de communes françaises ont fait la même démarche après la première guerre moderne franco allemande de 1870. Dans la région, on peut citer Ladon, où des combats avaient eu lieu.

C'est seulement après la Grande Guerre que la quasi totalité des communes françaises se sont dotées d'un monument à la mémoire des victimes. Celui de La Selle sur le Bied - qui existait déjà - a alors été modifié, et complété avec la liste des victimes, en 1921. On y a posé les plaques de marbre que l'on voit aujourd'hui, le tout pour un budget de 1000 francs supporté par le budget communal. La modicité de la dépense n'a pas conduit à lancer une souscription publique comme cela se fit dans de nombreuses communes.



Le monument a été édifié à la suite d'une délibération du Conseil Municipal du 7 février 1901. Les élus avaient, ce jour-là, décidé de construire un « monument patriotique à la mémoire des soldats morts pendant la guerre de 1870/71. »

Le maire avait tracé le schéma pour un emplacement au milieu de ce que l'on appelait alors « la Place du Haut. »

La commune avait des raisons de garder un souvenir de la guerre franco prussienne de 1870, et d'honorer les morts qu'elle avait causés. La Selle sur le Bied avait payé un lourd tribut humain. On compte en effet 6 tués dans l'armée active. En fait, pour la plupart, des jeunes ayant « tiré le mauvais numéro » au moment de la conscription.

Mais il y avait eu aussi 6 gardes mobiles parmi les victimes. Il s'agissait de jeunes gens ayant échappé au tirage au sort, voire ayant été réformés. Mais, après les premières défaites et la capture de l'Empereur à Sedan, le Gouvernement Provisoire s'efforçait à tout prix de constituer de nouvelles armées. Au point que, dans la presse de l'époque, on trouve une lettre du Docteur D. David « médecin cantonal à La Selle sur le Bied » qui s'inquiète du recrutement de jeunes réformés ou inaptes...

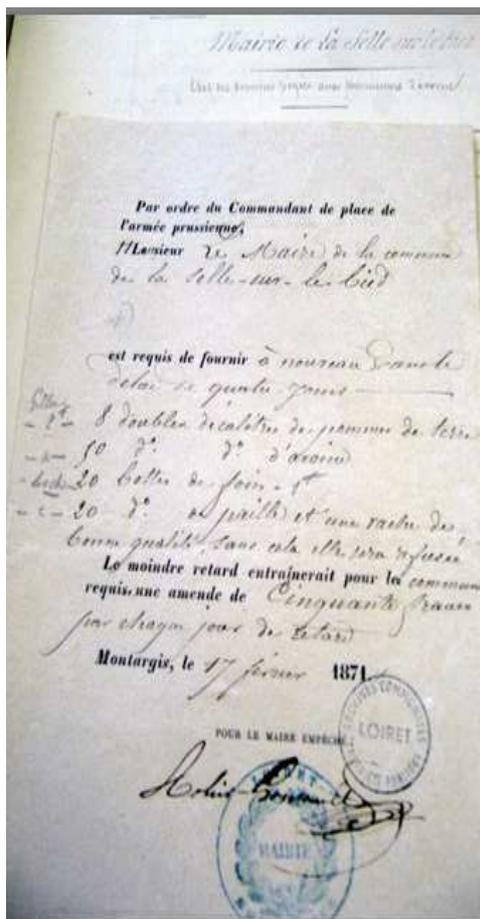
Ces mobiles, que l'on appelaient familièrement « moblots », étaient souvent peu formés et mal armés car l'on ne disposait pas suffisamment de fusils chassepots. Ils furent cependant engagés dans la défense de Paris et en soutient à l'Armée de la Loire qui tentait de remonter vers le nord pour dégager la capitale assiégée.



Il y eut au total 12 tués originaires de La Selle sur le Bied à la guerre de 1870, ce qui pour une commune d'un peu plus d'un millier d'habitants (c'était la population de l'époque, chiffre que la commune a quasiment retrouvé, après une forte baisse au milieu du XXème siècle), est un taux très supérieur à la moyenne nationale.

Pour la guerre de 1914-1918, on compte 26 victimes originaires de La Selle sur le Bied, soit un peu plus du double que pour la guerre de 1870. Pour la France entière, la Grande Guerre a causé 10 fois plus de morts que le conflit de 1870.

Les habitants de La Selle sur le Bied avaient aussi d'autres raisons de garder un mauvais souvenir la guerre de 1870. Ils avaient, certes, eu la chance de ne pas se trouver dans la zone des combats. Mais celle-ci était toute proche, à l'ouest du Loing. C'est en partie dans le Loiret, entre octobre et décembre 1870, que s'est en effet décidé le sort de la guerre.



Pendant ces quelques mois, l'Armée de la Loire a tenté de se porter au secours de la capitale assiégée. Les combats ont été nombreux : Coulmiers, Patay, Ladon, Beaune la Rolande... Les Prussiens qui étaient entrés à Orléans début octobre en avaient été chassés. Ils reprendront la ville début décembre.

Pendant cette période de combats intenses à quelques dizaines de kilomètres, et même encore dans les premiers mois de 1871 après que l'armistice soit intervenu, La Selle et les communes environnantes sont occupées par d'importants contingents Prussiens et Bavaois qui « vivent sur l'habitant ».

Les réquisitions sont nombreuses et sans

doute y a-t-il eu aussi des exactions dont les traces et le souvenir ont disparu. Après la guerre, les les dommages causés aux habitants seront indemnisés par l'Etat.

les victimes furent indemnisées par l'Etat.

NOMEROS d'ordre.	NOMS ET PRÉNOMS.	des		de la Commission cantonale.	Commission départementale.	
		PERDANTS.	de la Commune.			
		1	2	3	4	
1	Commune					Les habitants de la commune n'ont pas souffert dans le but de la guerre. Le département n'a souffert de la guerre que par le fait de la guerre. Les habitants n'ont souffert que par le fait de la guerre.
1	de				350	Ces habitants ont été guidés en 1814 par les Prussiens.
	Sabelle sur la Bise					1814
2	Chereau Sidore	435	435	25	50	50
3	Gourdet Armand	297	297	25	35	
4	Petit Jean	33	33	25	10	
5	Chereau Francois	31	31	25	10	
5	Chereau Francois Nilsin	32	32	25	10	
6	Chereau Victor	32	32	25	10	
7	Legendre Louis	30	30	25	10	
8	Bozault Louis	29	29	25	10	1.25
9	Seloup Vincent	11	11	25		
10	Seloup Julien	23	23		5	
11	Gillet Pierre	2	2	25		
12	Gillet Felix	4	4	15		
13	Souveau Prosper	16	16	25		

Liste des réquisitionnés

Ces dommages s'élevaient à plus de 6000 francs de l'époque et concernaient surtout des animaux, de la nourriture pour les chevaux mais aussi les objets les plus divers (47 paires de bottes...). On a également indemnisé des journées-hommes avec charrette (5 francs), ou sans charrette, par exemple pour guider les troupes prussiennes dans les plaines, les bois, et les forêts (l'on ne disposait pas encore de véritables cartes d'Etat Major). Les habitants désignés, réquisitionnés, n'avaient pas le choix...

Durant la seconde Guerre Mondiale et les guerres de la décolonisation, la commune eut plus de chance et n'eut à déplorer aucun homme tué au combat.

Rédacteur : Roland VOUETTE

Sources des documents d'archives : Archives départementales du Loiret.